

que le gouvernement de Sa Majesté désire ardemment le bien-être de cette province, et veut avec anxiété que tous ses habitants, sans distinction, et dans une parfaite égalité, jouissent de tous les droits et privilèges d'un peuple libre, et éprouvent la prospérité, le contentement et le bonheur qui découlent naturellement d'une libre industrie, des entreprises prudentes, de la concorde, et d'un amour fraternel.

Et maintenant, messieurs, en souhaitant cordialement que vous ayez part à ces bienfaits je vous dirai adieu, jusqu'à votre prochain retour. Je ne puis cependant terminer sans vous exprimer mes sincères remerciements pour l'aide et le support que vous avez apportés au gouvernement de Sa Majesté par votre loyauté, votre zèle et vos travaux patriotiques.

—La Chambre a voté le bill des subsides. Durant sa discussion, plusieurs membres tentèrent de faire réduire les émolumens de certains employés du gouvernement, mais inutilement. Tout ce qui a été demandé par le ministère a été voté sans déduction.

—Le tems est devenu extrêmement beau depuis hier et la glace fond rapidement. On ne se sert plus que de voitures d'été en cette ville. La traverse de Laprairie est coupée depuis quelques jours, et le chenal s'est même fait, cette nuit, jusqu'au pied-du-courant Ste. Marie. On dit que plusieurs voitures ont calées, hier, dans la traverse de St. Lambert, mais il paraît qu'on est parvenu à les retirer.

—Il y a une quinzaine de jours, un charretier de Lachine, nommé Deschamps étant allé à Laprairie avec une somme d'argent assez considérable pour y faire une acquisition, en repartit sur le soir avec son argent pour revenir chez lui. Mais comme il n'était point reparu depuis, on avait supposé que s'étant trompé de chemin, il était tombé dans une mare. On allait jusqu'à dire qu'on avait trouvé la trace par où il était allé se précipiter dans cette mare et qu'on remarquait par les traces de la voiture que le cheval avait reculé par trois fois. Eh bien ! le corps du malheureux Deschamps a été retrouvé samedi dernier sur l'île St. Paul. On présume maintenant qu'il a été victime de quelques brigands qui l'ont assassiné pour le dépouiller de son argent.

—D'après le *Canadien*, il n'est point encore certain que l'*Unicorn* ne voyagera plus entre Pictou et Québec. Depuis l'arrivée du *Cambriu*, l'on dit qu'il doit reprendre, au printemps, son service entre ces deux postes.

—Les dernières nouvelles arrivées du Texas sont loin d'être favorables à l'annexion. Si nous prenons le langage des feuilles officielles et semi-officielles comme l'expression des sentiments de la nation Texienne, le bill d'annexion passé aux Etats-Unis, dans la dernière législature, n'y a été accueilli qu'avec mépris. Il est vrai que les partisans de l'annexion, pour se rassurer et se consoler de cette déconvenue, cherchent à faire croire que cette manifestation de la presse officielle, ne fait qu'exprimer les hostilités bien connues du président texien, Anson Jones, mais que la nation pense bien différemment. A les en croire, cette opposition du président texien à l'annexion, viendrait d'un sentiment de vanité et d'ambition. On comprend que si l'annexion avait lieu, M. Anson Jones serait forcé de descendre de son trône présidentiel, et c'est là, dit-on, le grand mobile de son opposition. Quoiqu'il en soit, l'opposition semble gagner du terrain, et l'annexion a été loin d'être saluée par la nation texienne elle-même, avec cet empressement qu'on attendait.

D'un autre côté, l'Angleterre ne paraît pas tout-à-fait étrangère à cette opposition du Texas à l'annexion. On sait que le désintéressement n'est pas le faible de nos voisins. Tout en invitant le Texas à se dépouiller de sa nationalité pour entrer dans la grande fédération, MM. les *Yankees* lui ont bien imposé quelques conditions onéreuses, mais ils se sont bien gardés de le décharger de sa dette nationale. La diplomatie anglaise n'a pas manqué d'exploiter cette mesquinerie américaine, et il paraît que c'est un des plus puissans arguments dont se sert Anson Jones pour autoriser son opposition. Il est aisé de prévoir maintenant que l'annexion est plus compromise que jamais, et pour peu que les affaires se compliquent entre le Mexique et les Etats, l'Angleterre pourrait bien jouer le rôle de Perrin-Dandin. Mais attendons.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ANGLETERRE.

*Progrès du catholicisme.*—En 1835, il n'y avait en Angleterre que 4 évêques, 441 prêtres, 6 chapelains, 6 collèges et 18 couvens. Depuis cette époque, il y a eu une augmentation de 6 collèges, 3 monastères, 14

couvens, 4 évêques, 222 prêtres, 91 églises et chapelles. *Magna est veritas et praevalabit.*

—Mgr. Baggs, vicaire apostolique du district occidental, continue la visite pastorale de son diocèse. Il y a quelques jours, le respectable et pieux prélat était chez lord Clifford, et il a distribué des médailles d'encouragement aux enfans pauvres les plus studieux qui sont élevés sur les domaines du noble lord. Cette cérémonie a été des plus touchantes: Lord Shrewsbury et plusieurs notabilités catholiques y assistaient.

IRLANDE.

—On lit dans le journal irlandais *The Cork Examiner*:

«A la naissance de la Réforme il y avait en Irlande deux-cents trente-une abbayes et prieurés de chanoines réguliers de St. Augustin, trente-six monastères de moines augustins, neuf abbayes et prieurés de chanoines blancs (*white canons*), vingt-deux prieurés de chevaliers hospitaliers qui suivaient la règle de St. Augustin, quatorze couvens et hôpitaux de trinitaires pour la rédemption des captifs, neuf abbayes et prieurés de moines bénédictins, cinq monastères de religieuses bénédictines, quarante-deux abbayes de l'ordre de Cîteaux, deux couvens de religieuses du même ordre, quarante-trois couvens de dominicains, soixante-cinq couvens de franciscains, vingt-six couvens d'ermites de Saint Augustin, vingt-cinq couvens de carmes.

«Tous ces établissemens sont des témoins irréfragables que nos ancêtres étaient un peuple religieux et charitable. Les ruines de ces nobles édifices se voient encore éparpillées çà et là sur notre sol, et sont une preuve que l'ennemi de Dieu et des hommes les a visités; et que nos ancêtres *arriérés* (*benighted*) et papistes qui vivaient dans ces âges d'ignorance, savaient au moins construire des édifices joignant à la solidité de la structure la grandeur des dessins et la délicatesse du goût, et alléguaient les efforts les plus hardis de l'architecture moderne. Tous ces édifices, érigés par la charité de nos ancêtres; où les ignorans étaient instruits et les pauvres et les étrangers reçus et soulagés, furent détruits par les enfans de la Réforme, et convertis en prisons, en manufactures et en de sales et dégoûtans séjours pour les pauvres.

«L'état de persécution sans relâche et de pauvreté de la population catholique, durant plus de deux cents ans, ne leur a pas permis de réparer tant de maux. Cependant, durant ces quelques années de paix, de tranquillité et de liberté, ils ont beaucoup fait; mais il leur reste encore bien plus à faire. Espérons que l'esprit de charité qui les a toujours caractérisés ne se ralentira pas, et qu'ils continueront de se montrer les modèles de la catholicité dans la pratique de la charité chrétienne.»

ESPAGNE.

—L'*Heraldo* du 21 annonce le départ pour Rome de M. Castillo y Ayensa, afin d'y poursuivre les négociations pendantes pour renouer les relations entre le Saint-Siège et le gouvernement espagnol.

—Nous avons sous les yeux le projet de loi par lequel le cabinet espagnol propose de remettre le clergé en possession de ses biens non vendus. Le terme dont se sert le ministère n'implique pas absolument l'idée d'une restitution. «*Eos bienes se devuelven*», dit le projet; ce qu'il faut traduire par ces mots: «Les biens sont remis aux mains du clergé.» Toutefois, dans l'*Exposé des motifs* qui précède l'article unique du projet, nous trouvons, à propos de la confiscation et de la vente du patrimoine ecclésiastique, la phrase que voici: «Les ministres actuels s'étaient opposés à l'adoption de mesures réputées par eux injustes, périlleuses, pleines de difficultés et de grands embarras pour l'avenir.»

Au Congrès des Députés, où le projet de loi a été présenté par le ministre des finances, une interpellation très vive de M. Carrasco, frère de l'ancien ministre des finances de ce nom, et acquéreur de biens nationaux, a obligé le Ministère de donner quelques explications. On lui a reproché de présenter aujourd'hui la mesure même qu'il a repoussée il y a deux mois, lorsque M. de Viluma et ses amis la proposaient. M. Mon a répondu qu'il s'était, dans le tems, opposé à la proposition de M. de Viluma à cause de la forme dans laquelle elle était présentée, et non à cause de sa nature même.

Sur un autre point de l'interpellation, le ministère a déclaré que le clergé n'avait point tenu les discours réactionnaires dont les journaux de Madrid et, à leur exemple, ceux de France parlent beaucoup depuis quelques jours.

En somme, le cabinet Narvaëz s'est tiré assez bravement de cette crise. La majorité paraît lui être assurée comme par le passé. Il sera clair que le gouvernement espagnol vient de passer par une grande inconséquence; mais enfin on devra lui savoir gré du courage avec lequel il a chanté la *palinodie*: c'était un peu nécessaire pour se rapprocher de la bonne intelligence avec le Saint-Siège, l'un des objets les plus importans des vœux de l'Espagne.

L'*Exposé des motifs* dont nous venons de parler contient, en faveur des acquéreurs de biens ecclésiastiques, les déclarations les plus positives. Lours titres de propriété seront légalisés, mais le ministère lui-même aura déclaré *injustes* les mesures en vertu desquelles ces titres leur ont été primitivement acquis.

—On lit dans la *Presse*:

«Voici le résultat des votes émis à Lucerne dans la question des Jésuites: sur 26,150 votans, 7,985 se sont prononcés contre l'admission; les autres votes ont été favorables.»

RUSSIE.

—On sait que l'Eglise russe prétend ne pas admettre la doctrine du pur-

PA GINATION